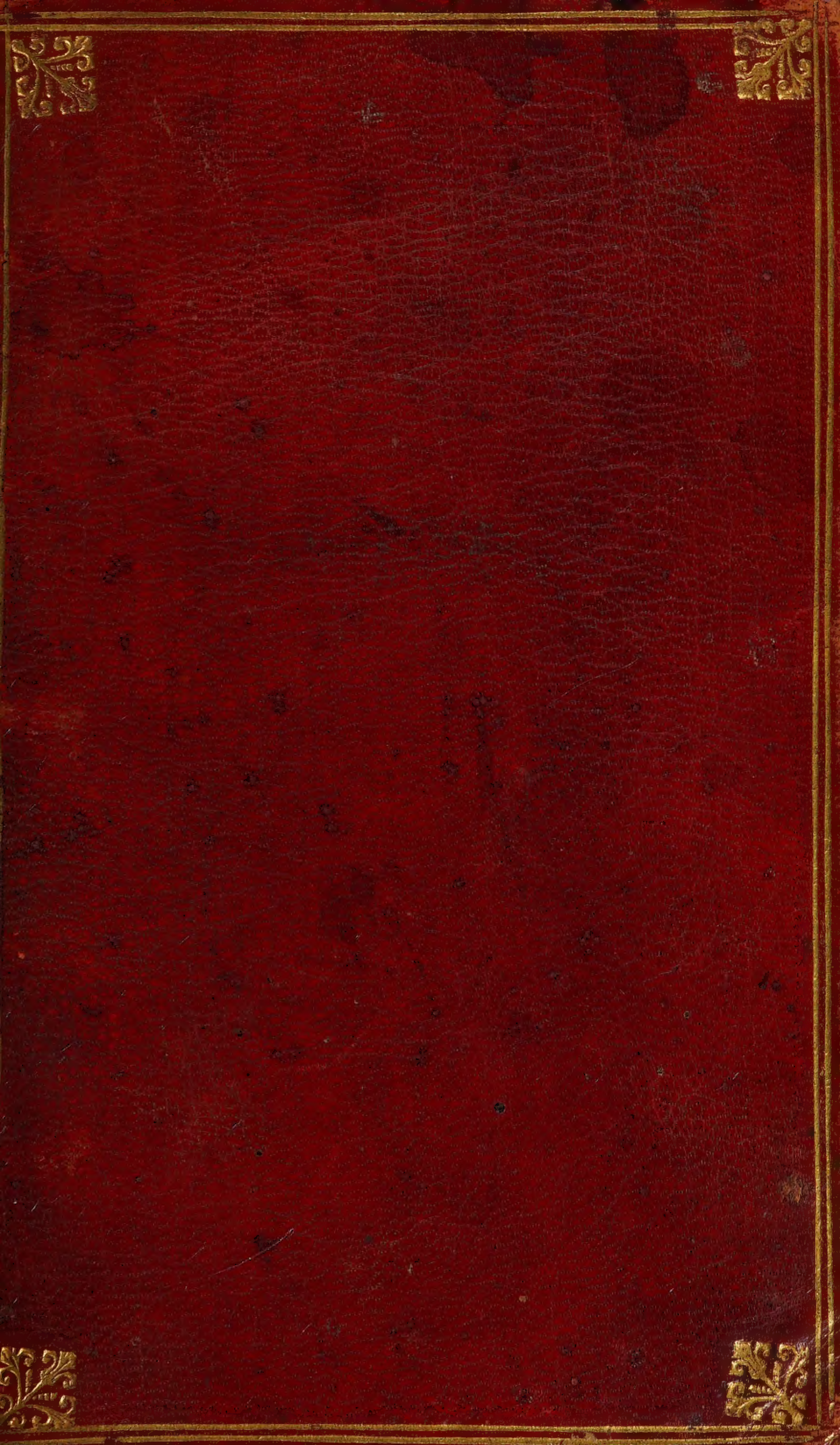
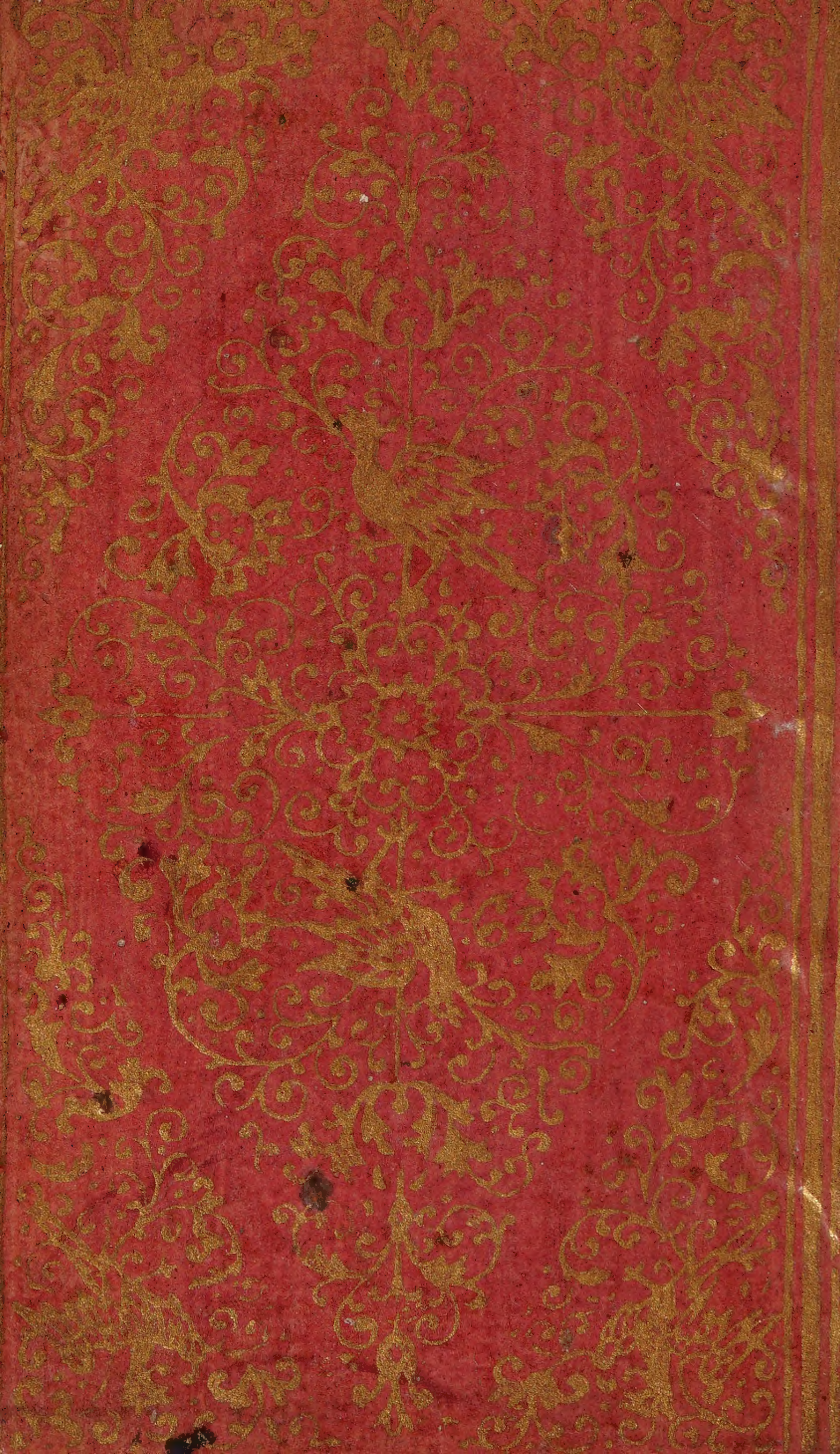






[illegible]

1300 k



Très rare.

N. L M., p 65

# OBSERVATIONS

FAITES

Par Mr. BRISSEAU,

Conseiller du Roy, Medecin Major des Hôpitaux d'Armées, Docteur & Professeur Primaire de la Faculté de Medecine, Professeur d'Anatomie & de Botanique de l'Université de Doüay.



A DOUAY,
De l'Imprimerie de J. J. A. TAVERNE Imprimeur du Roy, Ruë des Ecoles, à l'Enseigne du Saint Esprit. 1716.

# A MONSIEUR,
# MARECHAL

CONSEILLER du Roy, Premier Chirurgien de Sa Majeſté, Chef de la Compagnie des Maîtres Chirurgiens de Paris, & de la Chirurgie du Royaume.

*MONSIEUR,*

*Quoy que ces Obſervations que j'ay l'honneur de vous preſenter, ne meritent pas le nom de Livre, elles ont beſoin des ſuffrages du Public pour luy pouvoir être de quelque utilité; ſi je ſuis aſſés heureux* MONSIEUR *pour que vous les protegiés, j'ay lieu d'eſperer que vôtre Nom ſi reſpecté dans le monde par un merite univer-*

*ſellement reconnu, ſe trouvant à la tête de ce petit Ouvrage, luy parera bien des coups. Permettés moy donc* MONSIEUR *de vous offrir ce leger fruit de mes veilles comme un témoignage public de mon parfait attachement; & de joindre aux ſentimens de ma reconnoiſſance de toutes vos bontés pour moy, ceux d'une eſtime ſincere que je partage avec toute la France qui voit avec joye depuis longtêms entre vos mains le dépot de ce qu'elle a de plus cher, & de plus precieux. Je ſuis*

MONSIEUR,

Vôtre tres-humble &
tres-obéïſſant Serviteur
BRISSEAU.

# PREFACE.

RIEN ne peut tant contribuer à l'avancement de la Medecine & de la Chirurgie, que les Observations justes & bien détaillées, suivies de Réflexions raisonnées. C'est ce qu'Hypocrate avoit parfaitement reconnu, comme il le marque dans bien des endroits de ses ouvrages, mais cette methode a été depuis tout-à-fait negligée & je suis persuadé que si on s'étoit attaché aux faits & aux differens mouvemens, que la nature a coûtume de suivre, soit dans l'état naturel, ou dans celuy de contre-nature, on seroit aujourd'huy souvent moins embarassé à prendre son parti, avec connoissance de cause, tant pour le prognostique, qui est la partie de toute la Medecine, qui fait le plus d'honneur au Medecin & le distingue de l'ignorant & du charlatan, que dans le juste choix des remedes, qui doivent être les plus convenables à dompter une maladie. Je ne pretens pas parler des demi Medecins seulement, que le défaut

*de connoißance rend effrontez & temeraires, mais même des plus habiles & qui paroißent les plus consommez dans l'Art, qui souvent, quand il s'agit dans un peril pressant de prescrire dans le moment un remede capable de détourner l'orage, qui menace ruine, ne décident qu'en béguaiant & en tremblant, parce qu'ils ne sont pas encore assez rompus dans le mêtier, faute d'Observations. La plûpart de celles que les Autheurs nous ont laissé paroissent si peu vraisemblables, ou si mal circonstantiées, qu'il semble qu'elles ayent été plûtôt imaginées dans le Cabinet, que copiées d'aprés nature; ce n'est pas assez que de rapporter quelques Faits ou ouvertures de Cadavres, de designer les Parties qu'on a trouvé attaquées ensuite d'une Maladie, ou d'une Blessure, mais il faut specifier jusqu'aux moindres circonstances, de ce qui a precedé & suivi la guerison, ou la mort, ensuite on doit tirer ses consequences, par un raisonnement appuyé sur la structure & l'action de la Partie; l'esprit de l'homme n'est pas enclin naturellement à croire les choses rares,*

difficiles, & qui vont au-delà d'une premiere conception, cette voye d'explication est la seule par où on puisse le faire acquiescer & le conduire à la persuasion.

Il seroit à souhaiter que tous les Medecins & Chirurgiens instruits à fond de l'Anatomie, doüez d'ailleurs des autres qualitez requises & sur tout ceux qui sont dans les Hôpitaux, où les occasions sont plus frequentes, travaillassent avec soin & de bonne foy, à donner au Public le fruit de leurs reflexions, alors la verité sortiroit du Puit de Democrite: On éclairciroit bien des matieres, qui sont douteuses, & en peu de temps nous marcherions plus seurement en debarrassant la veritable Medecine de ce cahos, dont les faux Sçavans & peu experts l'ont environnée, par la sotte vanité de mettre au jour leurs mauvaises productions, qui cependant ne laissent pas que de faire trop souvent de facheuses impressions sur l'esprit des Jeunes Medecins, dont la sçience & l'experience ne sont pas assez grandes, pour discerner le vray d'avec le faux.

*Il y a long-temps que j'ay en vûë de donner au Public un nombre assez considerable d'Observations, qui me paroißent bien aussi rares & curieuses, que celles de la Cataracte & du Glaucoma que j'ay proposé il y a onze ans à MESSIEURS de l'Academie Royalle des Sçiences : Mais les grandes & serieuses occupations que j'ai eû pendant toute la Guerre derniere dans les Armées & dans les Hôpitaux les plus considerables de cette Frontiere, ne m'ont pas laissé jusqu'à present aßez de loisir, pour leur donner la forme & l'arrangement necessaire ; afin de les rendre plus utiles je les mettrai à la suite de mes demonstrations Anathomiques & Pathologiques, ausquelles je travaille assidûment. Je me contenteray de donner icy quelqu'unes de mes Observations touchant des blessures de Tête, & des constructions particulieres du Cerveau que je joins à celle du coup de Fléche, que reçût il y a six mois à Douay, un Soldat du Regiment du Roy Infanterie, & dont la cure a été faite dans l'Hôpital de cette Ville.*

OBSERVA-

*Dimensions justes du Dard de la Flêche qui étoit entré dans la Tête du Soldat, pesant cent onze Grains.*



## PREMIERE OBSERVATION.

*Où l'on verra que la substance du Cerveau, contre le sentiment ordinaire, peut-être endommagée, & même en partie emportée ou consommée sans que l'animal perisse necessairement.*

LE nommé Michel Hiernard dit la Brie du Village de Parigny en Brie âgé de 26 ans ou environ, Cordonnier de profession, Soldat dans le troisiéme

Bataillon du Regiment du Roy Infanterie, de la Compagnie deMr. de Chaudry, s'étant trouvé le premier de May 1716. au Jardin des Arbaleſtriers de cette Ville de Doüay, pour voir tirer au But par une Compagnie Bourgeoiſe, reçût un coup de Flêche à la partie moyenne & Laterale de l'Os Parietal du côté droit, proche la ſuture Coronalle, quatre grands travers de doigt au-deſſus du conduit de l'Oreille. Ce Soldat ſe ſentant bleſſé porta la main à la tête pour arracher la Flêche, qui avoit percé ſon Chapeau auſſibien que les Tegumens, & ne la pût tirer que par violence & aprés l'avoir caſſé.

La Compagnie qui êtoit dans ce Jardin, pour voir le même divertiſſement, aſſûra que la Flêche avoit donné contre la muraille, d'où elle avoit rejailli ſur le Soldat; ce qui faiſoit croire qu'il n'ê-

toit rien reſté dans la playe, & qu'il n'y avoit ſeulement que le bois de ladite Flêche que le Soldat tira, qui l'avoit bleſſé. Dans le moment, il s'en fût chez le Chirurgien le plus voiſin pour ſe faire pancer, lequel l'ayant examiné legerement, lui dit, que ce n'êtoit rien, & ce Soldat aprés avoir été pancé s'en eſt retourné ſans aydes aux Cazernes, où il fût ſaigné une fois & pancé pendant trois jours par le Chirurgien faiſant les Fonctions en l'abſence de Mr. Clerac, de Chirurgien Major du Regiment du Roy & l'envoya le quatriéme jour au matin à l'Hôpital, où le Sr. Majault Chirurgien Major des Hôpitaux du Roy en la même Ville quoyque trés attentif & adroit dans ſon Art, donna cependant auſſi pour le coup dans le Panneau, & crût de bonne foy, ſur le ſimple recit du

Soldat & du Sr. Vainzel Chirurgien à la ſuite dudit Regiment du Roy, que la playe, dont la figure reſſembloit à celle d'un coup de Trocar, êtoit des plus ſimples & qu'il falloit que le dard de Fer eût été rompu dans la muraille avant que la Flêche eût touché le Soldat; & il ſe determina, ſans autres recherches, à le pancer platement, & à la réünion, d'autant plus que le bleſſé n'avoit eu depuis le moment du coup juſqu'àlors aucun accident.

Pendant les trois premiers jours que ce Soldat fut à l'Hôpital, il mangeoit & beuvoit comme à ſon ordinaire, joüoit & badinoit avec ſes Camarades, il ſortit même furtivement le ſix de ſa bleſſure aprés midy, pour aller boire Chopine de Vin à la Cantine: mais le ſept au matin le Sieur Majault voyant que les Tegumens bien loin de ſe

réünir, se dilaceroient, le sonda & aprés avoir remarqué quelques inegalitez à la Surface du Parietal, par le moyen de son Stilet, il ne balança pas dans le moment de faire une incision convenable à cette partie, & l'Os étant decouvert, il se trouva perforé d'un trou parfaitement rond, sans le moindre éclat à la Table exterieure, au-dessus de laquelle debordoient environ d'une demie ligne de hauteur, quelques pointes du bois qu'on a reconnu depuis être enchassé dans le Dard de Fer de la Flêche, fait en maniere de Doüille, mais comme il ne pût retirer ce bois aprés quelques tentatives, il remit la besoigne à l'aprés midy sur les deux heures, & je me rendis avec le Sr. de Cassidy Medecin à la suite du Regiment de Lée Irlandois, le Sr. Tesse Doyen des Bachelier de la Faculté de Me-

decine en cette Université, le Sr. Vainzel Chirurgien du Regiment du Roy & les Sieurs Desloges & Dorisy Chirurgiens qui m'accompagnerent à l'Hôpital pour assister à cette Operation, & aprés avoir bien examiné & beaucoup raisonné sur la singularité de ce fait, je proposay au Sr. Majault d'enlever ce Corps étrange par une seule Couronne de Trepan qui l'embrasseroit, mais faute de point d'appuy pour le perforatif, la Doüille vacillant fort à mesure qu'on la touchoit, on fût obligé d'appliquer la même Couronne à la partie Laterale posterieure, afin de pouvoir saisir ce Corps étrange par dessous & le tirer avec aisance, par une plus grande ouverture. La piece d'Os êtant emportée, & aprés qu'il eût sorti avec impetuosité quantité de matieres trés puantes, il est vray sembla-

ble que le Dard tomba bien avant dans la ſubſtance du Cerveau puiſqu'il diſparut à nos yeux, ce qui arriva apparamment à raiſon du moins de preſſement tant des côtez de l'Os, que par les matieres qui le ſoûtenoient en partie; cet accident nous determina à appliquer une ſeconde Couronne de Trepan des plus grandes pour élargir l'entrée & emporter un Angle d'Os, qui auroit pû nous embaraſſer par la ſuite. Aprés quoy on tira quantité d'Eſquilles aſſez conſiderables provenans de la Table interne du Parietal, qui êtoit briſée, & aprés avoir coupé la dure Mere dans toute la circonference des trois ouvertures reünis en une ſeule, afin de laiſſer plus de jour pour la ſortie des Corps étranges, des Grumaux de ſang & des Matieres, on a pancé le bleſſé, ne pouvant ce jour-là tirer le Dard

de la Flêche. A peine fûmes nous ſortis de l'Hôpital qu'il tomba dans une Paralyſie de toute la moitié du Corps, du côté oppoſé à la bleſſure.

Le huitiéme jour de la bleſſure aprés avoir pompé les Matieres, tiré des Grumaux de ſang & encore quelques petites Eſquilles, le Sr. Majault porta en nôtre preſence le doigt perpendiculairement dans la ſubſtance du Cerveau de la longueur environ de deux travers de poulce, pour reconnoître le wide que les Matieres avoient fait, & afin d'accrocher, s'il êtoit poſſible, le Corps étrange qui s'y êtoit perdu, mais une Hemoragie aſſez conſiderable qui ſurvint obliga à pancer promptement, ne nous laiſſant nulle eſperance de retour, d'autant plus que le bleſſé nous parut ce jour-là plus aſſoupi, qu'il n'êtoit auparavant, & qu'il

ſe

ſe plaignoit que ſes Urines couloient involontairement ; ce qui continua pendant cinq ou ſix jours, d'ailleurs il avoit toute la preſence d'eſprit poſſible, & paroiſſoit même aſſez gay, lors qu'on luy parloit.

La ſuppuration devenant par la ſuite plus abondante, on a été obligé de le pancer deux fois le jour. Monſieur de la Foſſe Inſpecteur General des Hôpitaux & premier Chirurgien de feu Son Alteſſe Royale Monſeigneur le Duc de Berry, faiſant la viſite de cet Hôpital, a vû luy même la plûpart des faits icy énoncez, & il en rendroit temoignage ſi beſoin êtoit.

Le vingt-cinq May il commença à paroître des Champignons, qui debordoient la ſurface de l'Os de la groſſeur d'une petite noix, provenans de la ſubſtance du Cerveau,

on les coupoit a meſure qu'ils paroiſſoient, leſquels Champignons, ſi on avoit pû les ramaſſer en une ſeule maſſe, auroient excedé la peſanteur de ſix onces. On ne pouvoit douter qu'ils ne fuſſent formez par la ſubſtance du Cerveau, puiſqu'on y reconnoiſſoit veritablement en les ouvrant la partie Griſatre ou Glanduleuſe, & la partie Blanche ou Medullaire, entrelardées de Vaiſſeaux Capillaires; Ce qui avoit produit un wide, dans lequel on mettoit tous les jours un Bourdonnet mollet aſſez gros, & de deux bons travers de poulce de longueur.

Le premier Juin la ſuppuration tant du Cerveau, que des Tegumens êtant belle & les matieres loüables, le mouvement de la Jambe paralyſée commença à revenir. Celuy du Bras du même côté, n'eſt revenu que prés de

trois mois apres l'Operation, & pendant cet interval de temps, le blessé ne trouvoit aucun goût aux alimens, dont il êtoit rebuté ; ce qui contribua infiniment à le jetter dans une extrême maigreur, pourquoy on luy ordonna tous les matins pendant dix ou douze jours une bonne Chopine de Lait de Vache, qui luy reveilla l'appetit, & le retablit un peu. Vers le commencement du quatriéme mois de la blessure, la dure mere, qui avoit paru presque toûjours de couleur livide, avoit recouvert le wide dont nous avons parlé, à l'exception d'un petit Sinus, par où il sortoit des matieres noires, puantes & d'une odeur cadavereuse, & au travers duquel le Sr. Majault introduisit encore son Stilet, de la longueur ou environ de deux travers de poulce, & toucha de nouveau le Corps étrange

aſſez, fort pour le faire entendre au bleſſé & même aux aſſiſtans ; enſuite dequoy il coupa pour la ſeconde fois la dure mere de la largeur d'un liard, afin de faire de nouvelles tentatives pour tacher de le tirer : mais il prit dans le moment une tres-forte Convulſion au bleſſé, & le Chirurgien ſe hâta de le pancer, de crainte qu'il ne mourut entre ſes mains.

Dix jours aprés, deux autres Convulſions Conſiderables prirent au bleſſé pendant la nuit, quoy qu'on ne l'eut pancé la veille, de même que les jours precedens, qu'à la maniere accoûtumée.

Le vingt-cinq Août, le bleſſé fut attaqué de trois autres Convulſions trés fortes, en cinq heures de temps.

Le trente Août, le Chirurgien aprés avoir levé l'appareil, & ayant eſſuié la playe, fut ſurpris de voir

ſortir du centre de l'ouverture, la pointe d'un Corps dur, qui étoit l'extremité du bois debordant de la doüille de fer, à quoy le charpi s'étoit accroché; ce qui luy facilita de tirer avec des Pincettes ledit Corps etrange, qui ſe preſentoit de luy même.

Immediatement aprés que ce Corps étrange fut dehors, le bleſſé reçut du ſoulagement de l'œil opposé à la bleſſure, duquel il ſouffroit & avoit peine à regarder les objets, dépuis les mouvemens convulſifs qu'il avoit eſſuié, & ſa bouche, qui par les mêmes Convulſions étoit reſté tournée du côté oppoſé à ladite bleſſure, reprit auſſi en trés peu de temps ſa ſituation naturelle.

Aprés que le Corps étrange fut ſorti, on introduiſit encore dans le wide qu'il avoit laiſſé, une tente de deux bons travers de doigt de

longueur, trempée dans l'eſprit de Vin tiedie & le Miel roſat, ayant eu le ſoin auparavant de bien pomper les matieres, par le moien de fauſſes tentes. Tous les jours enſuitte, on a diminué la longueur de ladite tente, l'ouverture ſe rempliſſant à vûë d'œïl. Le vingt Septembre la playe des Tegumens étoit entierement cicatriſée, & le bleſſé quelques jours enſuitte alloit & venoit par la Ville, où on le regardoit comme un reſſuſcité, & la liberté qu'on luy à donné de prendre l'air, a contribué beaucoup, à faire revenir ſes forces & ſon embonpoint.

Il eſt à remarquer que le bleſſé depuis le coup recû, juſqu'à ſa parfaite gueriſon, n'a jamais eu le moindre mouvement de Fiévre, n'y même pendant le commencement de la ſuppuration. Il dormoit à peu prés comme il faiſoit avant qu'il fut bleſſé, ſe reveillant même

ſans le moindre étourdiſſement.

J'ay bien vûë des playes de Tête en ma vie, dans les Armées & ſur tout dans les Sieges : mais je n'ay jamais lûë, entendu, n'y vûë rien de pareil au bleſſé en queſtion, ny aucun qui en ſoit auſſi parfaitement guery.

On voit communement guerir des playes de Tête, faites par un coup de Sabre, ou de quelque autre inſtrument trenchant, qui enleve une partie du Crane, avec quelque portion du Cerveau. Nous voions tous les jours des Cranes fracturez en pluſieurs endroits, avec enfonçure, des détachemens de pieces d'Os, des dechiremens de la dure mere, par des chutes de trés haut, ou par des coups violens, dont cependant on guerit aiſement, entre les mains d'un habile homme.

Quoyque les coups de feu à la tête ſoient de la derniere impor-

rance, quelques legers qu'ils ſoient, cependant on a une infinité d'exemples de perſonnes,qui en ont été gueris, quoy qu'il y eut impreſſion & même fracture à l'Os, en prevenant les accidens. Et ſi les coups de feu ſont ſi dangereux, ce n'eſt pas certainement par quelque mauvaiſe qualité de la Poudre à Canon, qui ſeroit contraire au cerveau, puiſque les bleſſez, à qui la Balle ne perce pas la ſeconde table du Crane, meurent la plus part du temps, quelque ſoin qu'on y apporte ; Ainſi on ne peut attribuer le danger dans ces coups, qu'à la violente commotion que ſouffre pour lors le cerveau: mais qui pourra douter, que dans le cas preſent, il n'en n'eut ſouffert une trés violente, *cæteris paribus*, puiſque le Crane à été percé ſi net, & que d'ailleurs une Flêche pouſſée par les Arbalettres d'acier de ce Païs-cy, porte au moins auſſi loin, qu'un

Fusil ordinaire porte une ſeule Balle.

Quelqu'un pourroit me citer des exemples de coups de Balles, ou d'éclats de Bombe, qui ont percé la ſubſtance du Cerveau & dont les bleſſez ont été gueris; on en pourroit même alleguer quelqu'uns de Boulet de Canon, qui n'ont pas été mortels quoyque le Crane fut fracturé, temoin le cas arrivé à Mr. Clerac Chirurgien Major du Regiment du Roy Infanterie, dont le coup a été ſçû de toute l'Armée & dont la gueriſon à été regardé avec raiſon, comme une eſpece de miracle.

Tous ces grands exemples quoyque ſurprenans, ſont bien differens & inferieurs au nôtre, puiſque les Corps étrangers n'ont pas penetré, où ont été tirez peu de tems aprés la bleſſure hors de la tête, & qu'icy le Dard de la Fleche, a reſté quatre mois entiers, vers le centre du Cerveau.

J'ay fait avoüer un jour à un Chi-

rurgien, qui passoit d'ailleurs pour habile Homme, que la Cure, qu'il me disoit avoir fait d'une Balle perdûë dans la substance du Cerveau, étoit impossible, & qu'il falloit de necessité, par la situation où il me disoit que le blessé avoit recû le coup, que ladite Balle se fut nichée dans les Sinus sourciliers, qui étoient voisins dudit coup.

Il s'agit presentement de rendre raison de tous les faits & Symptomes essentiels, qui ont parû pendant la Cure de ce Soldat blessé. On demande d'abord 1°. Pourquoy il n'est pas tombé du coup ? Et n'a pas perdu connoissance dans le moment ?

2°. Pourquoy il n'a pas eu de vomissemens, ou de soulevemens d'Estomac, comme il arrive presque toûjours aux grandes blessures de tête ?

3°. Pourquoy le blessé est tombé

en Paralyſie peu de temps aprés avoir été trepané, & lorſque le corps étrange s'eſt trouvé plongé bien avant dans la ſubſtance du Cerveau ? Et pourquoy trois Semaines ou environ aprés, le mouvement de la Cuiſſe & de la Jambe eſt revenu, & que celuy de parties Superieures, n'a parû que trois mois aprés l'operation faite, quoyque ledit Corps étrange fut toûjours placé dans le même endroit, & qu'on luy eut emporté une aſſez grande quantité de ſubſtance du Cerveau à differentes repriſes ?

4°. Pourquoy le bleſſé à été attaqué de la Paralyſie de la moitié du Corps, du coté oppoſé à la bleſſure, & non pas du même côté ?

5°. pourquoy la raiſon eſt reſtée entiere à ce Soldat, pendant tout le cours de cette Cure ?

6°. Pourquoy il a eu un aſſoupiſſement leger, vers le ſeptieme de

ſa bleſſure, accompagné d'un écoulement involontaire de ſes urines ? Et pourquoy le bleſſé n'eſt pas tombé dans une parfaite Apoplexie?

7°. Pourquoy les Convulſions n'ont paru que ford tard, & d'où pouvoit provenir celles, dont a été attaqué ce Soldat à differentes repriſes.

8°. Pourquoy le bleſſé pendant toute cette longue Cure, n'a jamais eu de Fievre.

9°. Pourquoy il eſt tombé dans une ſi grande maigreur, qui approchoit du Maraſme, avec un trés grand degout.

10°. Enfin comment & de qu'elle matiere s'eſt pû remplir le grand wide, que le Dard de la Fleche avoit creuſé, dans la ſubſtance du Cerveau, joint aux longues & abondantes ſuppurations, qui en ont conſommé une autre partie, outre les ſix onces au moins, qui en ont été coupé,

par l'amputation des champignons.

Avant que de repondre à la premiere propoſition, il faut qu'on convienne d'un fait, prouvé par raiſon & par experience, ſçavoir que la maſſe du Cerveau en l'Homme a plus ou moins de ſolidité & de reſſort dans les uns, que dans les autres, ſelon leurs differens temperamens, à raiſon de quoy, la ſubſtance prête ou reſiſte plus ou moins facilement. Ainſi on ne doit pas être ſurpris, ſi dans certaines bleſſures, ou l'épanchement & l'enfonçure des pieces d'Os, êtant peu conſiderables, le bleſſé cependant tombe dans un grand aſſoupiſſement; cela provient de la conſtitution de ſon Cerveau, qui prête pour lors & s'affaiſſe aiſément; ce qui comprime les Glandes Corticales, avec leurs Vaiſſeaux excretoires, & par conſequent ſupprime la ſecretion & le flux des eſprits ani-

maux, & donne lieu à cette accident. Ce principe ſuppoſé, je dis donc, que la difference du temperament en fait une, dans la ſolidité ou flexibilité de la maſſe du Cerveau; que ce Soldat devoit avoir le ſien conſtitué de maniere, que quoyque le Corps étrange, eût penetré bien avant dans ſa ſubſtance, cependant les parties voiſines du Dard, avoient reſiſté par leur grand reſſort, & avoient continué de faire leurs fonctions à peu prés, comme de coûtume; ce qui n'avoit en rien derangé l'œconomie animale, donc, on ne doit point être fort ſurpris, ſi le bleſſé n'eſt pas tombé du coup, & n'a pas perdu connoiſſance dans le moment, contre l'ordinaire.

2°. Le vomiſſement n'arrive dans les playes de Tête, que par un flux plus violent & irregulier des eſprits animaux vers l'Eſtomac

& le Diaphragme, ou ils font une forte Explosion dans leurs Fibres Charnues; Icy le Cerveau, n'a pas reçû d'ebranlement tres considerable & qui ait continué, par consequent les esprits n'ont été portez dans aucune partie, avec gueres plus d'impetuosité, que dans l'état naturel.

3°. Nôtre blessé est tombé Paralitique de la moitié du Corps, lorsque le Corps étrange se plonga tres avant dans la substance du Cerveau. Il est étonnant comment il ne tomba pas roide mort dans le moment, ou du moins dans une tres forte Apoplexie, puisque la pointe du Dard, penetroit certainement jusqu'aux Ventricules, & pour lors un grand nombre de Canaux, qui composent la substance Medullaire, & dont ceux des Nerfs sont formez, se trouvant considerablement comprimez,

c'eſt une neceſſité que la Paralyſie s'en enſuive, à raiſon du defaut d'eſprit dans ces parties : Mais le grand reſſort du Cerveau de ce Soldat, là en partie garanti des plus grands accidens. Trois Semaines apres l'attaque de l'Hemiplegie, les parties inferieures ont repris leur mouvement, parce que toute la ſubſtance du Cerveau de ce bleſſé, comme il vient d'être dit, devant être neceſſairement doüée d'un reſſort beaucoup plus conſiderable, que dans les autres ſujets, a de même plus facilement ſurmonté & éloigné la cauſe de la compreſſion, & de l'embaras ; ce qui a fait reprendre à cette partie, peu à peu ſa premiere conſiſtence, & par conſequent les fonctions ſe ſont continuées à l'ordinaire. A l'égard des raiſons, qu'on pourroit alleguer, de ce que les parties inferieures, generalement parlant

parlant & preſque toûjours, reprenent leur mouvement plus aiſément, que les parties ſuperieures, qui ſont le plus ordinairement les dernieres à ſe retablir dans les Hemiplegies, on ne ſçauroit dire autre choſe, ſinon que les Fibres Medullaires deſtinées, pour former les Nerfs, qui ſe diſtribuent aux parties inferieures, doivent être placées de maniere dans le Cerveau, qu'elles reçoivent plus de ſecouſſes, de la part de la dure & pie mere, que celles qui entrent dans la compoſition des Nerfs, qui aboutiſſent aux parties ſuperieures, ou bien parce que ces mêmes Nerfs, dans leur principe & à la ſortie de la Moële allongée, ont plus ou moins de ſolidité, par rapport à leurs Membranes; car les Nerfs Optiques, les Olfactifs & la branche molle de la ſeptiéme paire, n'ont pas plus de ſolidité que la

ſubſtance même du Cerveau, faute d'Enueloppes, dont ils n'ont pas beſoin, parce qu'ils ſe diſtribuent dans des Organes tres voiſins de leur origine ; au lieu que les Nerfs deſtinez, pour les parties les plus éloignées, ont beſoin de plus de force & de reſiſtence, & par conſequent ſont moins ſujets, à recevoir les depôts, qui forment les obſtructions, & à ſouffrir les compreſſions. Delà j'infere, que les Nerfs des Bras, comme plus voiſins de la Tête, doivent ſouffrir plus aiſement une compreſſion à leur origine, que les Nerfs des Cuiſſes, & par la même raiſon, que l'impreſſion qui ſe ſera faite dans ceux-cy, s'effacera plus aiſement, que celle faite dans les premiers.

La Paralyſie n'a pas laiſſé que de guerir, quoyqu'on eût emporté une quantité aſſez conſiderable de

la ſubſtance du Cerveau, par l'amputation des Champignons, dont nous avons parlé, parce que les Glandes, qui filtrent les eſprits animaux, & les Fibres Medullaires, qui entrent dans la compoſition de chaque Nerf, ne ſont pas placées les unes auprès des autres, mais fort diſperſées dans toute la ſubſtance du Cerveau, c'eſt-à-dire, que les Glandes par exemple & les Fibrîlles nerveuſes, qui compoſent le Nerf de la huitiéme paire, autrement dit vague, ne ſont pas placées les uns contigues les autres, dans la ſubſtance Corticale & & Medullaire, mais dans differentes parties, d'où elles ſe raſſemblent dans le Corps Calleux & la Moële allongée, ce que la nature, toûjours prevoyante dans ſes operations, a tres ſagement fait, afin de garantir la machine animale, d'un plus grand nombre & de plus

frequens accidens, auſquels elle auroit été ſujette.

40. Nous avons rapporté dans l'article precedent, les raiſons pourquoy le bleſſé eſt tombé dans une Hemiplegie, ou Paralyſie de la moitié du Corps, peu de temps apres que le Corps étrange, s'eſt enfoncé profondement dans la ſubſtance du Cerveau. Il s'agit preſentement de ſçavoir, pourquoy le côté gauche & oppoſé à la bleſſure, a été attaqué, plûtôt que le côté droit.

Il eſt aiſé de repondre à cela, en diſant, que la ſubſtance Glanduleuſe & Fibreuſe du côté droit, repond aux Nerfs, qui vont dans le côté gauche, & *vice verſâ*, que la partie gauche du Cerveau repond au côté droit, ce qui n'eſt pas dit *gratis* pour ſe tirer d'embaras, car nous voyons ſouvent des exemples, qui fortifient cette

propoſition, & deſquels Mr. Petit, cy-devant Medecin Major des Hôpitanx du Roy à Namur, tres ſçavant & tres curieux dans les recherches de la Nature, a cité pluſieurs dans des Lettres, qu'il a donné au Public l'année 1710. me les ayant communiquées, avant l'impreſſion de ſon Ouvrage; il y rapporte pluſieurs Autheurs fameux, qui en avoient parlé avant luy, & êtoient du même ſentiment, que les Nerfs ſe croiſent dans leur origine, ce que nous voyons viſiblement & ſans aucune preparation, dans les Nerfs Optiques.

8°. Comme la raiſon ne ſe conſerve dans l'homme, qu'autant que les Organes ſont bien conſtituez, & que le cours des eſprits animaux eſt regulier; le derangement qui arrive à l'un ou l'autre, l'altere ordinairement, ou la fait per-

dre entierement, si le defaut est plus considerable; c'est pourquoy nous remarquons, qu'il arrive des affections soporeuses, dans les blessures considerables de la Tête, ou le Cerveau se trouve endommagé & sur tout pressé; & que les malades ou blessez tombent en Delire, lorsque des Particules Heterogenes se mêlant avec les esprits, leur font faire des explosions plus fortes, & par consequent troublent leur mouvement regulier, en quoy consistoit la raison, comme nous venons de le dire. Nôtre blessé malgrez le grand delabrement de la substance de son Cerveau, n'est pas tombé dans le Delire, parce que la Texture des glandes corticales étant chez lui trés serrée, les particules qui s'élevoient des matieres purulentes, n'y ont pû penetrer immediatement, non plus que par la voye de la circulation du sang, qui est le chemin

le plus ordinaire, par ou ces corpuſcules Heterogenes ſe mêlent aux eſprits, contenus dans la Tête, puiſqu'il auroit precedé ou enſuivi quelque mouvement de Fievre, dont nôtre bleſſé n'a jamais été attaqué, pendant tout le cours de cette longue Cure.

6o. L'aſſoupiſſement leger, qui a paru à nôtre bleſſé, pendant les cinq ou ſix premiers jours, qui ont e nſuivis l'Operarion, n'a été produit, que par une petite compreſſion, que les Glandes du Cerveau, & leurs Canaux excretoires ont ſouffert, malgrez leur grande conſiſtence, & ſur tout enſuite des grands tiraillemens faits en cette partie, lors qu'on tenta d'enlever le Corps étrange. Quant à l'écoulement involontaire de ſes Urines, elle n'a été produite, que parce que les eſprits coulant pour lors, en moindre quantité dans les par-

ties, le Sphincter de la Vessie s'est trouvé relaché, pendant un certain temps.

7o. On n'apperçoit point d'abord, pour qu'elle raison, il ne prit point de Convulsions au blessé, dans le commencement & lors que le Dard, tomba bien avant dans la substance du Cerveau, & sur tout aprés les tiraillemens, que cette partie avoit souffert, lors que le Chirurgien fit tous ses efforts, pour tirer le Corps étrange, & pourquoy depuis, ledit Soldat en fut attaqué de tres violentes trois mois ou environ aprés le coup reçû. On ne peut donner d'autres raisons, à mon avis, qu'en disant pour le dernier cas, que les matieres, qui sortoient pour lors par le Sinus de la dure mere, & provenoient de la circonference du Dard, étant d'une couleur noiratre, d'une odeur tres fœtide, &

par conſequent étant devenuës, par la longueur du temps corroſives, ne pouvoient pas manquer de faire une impreſſion tres forte, ſur toutes les parties qu'elles touchoient, d'autant plus que dans les dernieres tentatives, qu'on fit immediatement avant leſditesConvulſions, pour retirer le Corps étrange, on l'avoit enfoncé plus profondement que jamais ; ce qui avoit decouvert & dilaceré la ſubſtance du Cerveau, dans pluſieurs endroits, qui n'avoient apparemment juſques là, reçû encore aucune impreſſion.

8°. Il ne me paroit pas difficile de rendre raiſon, pourquoy le bleſſé ne fût point attaqué de Fievre, pendant quatre mois & plus, qu'a duré cette longue Cure. La Fievre qui eſt toûjours accidentelle & ſymptomatique dans ces cas, n'arrive ordinairement que de deux

manieres, ou par irritation, comme par les picotemens de la dure mere, que peuvent causer des esquilles, des Corps étranges, des matieres retenus &c. Ou par ce que ces mêmes matieres, êtant en partie resorbées par les Vaisseaux, agitent plus que de coûtume le mouvement du sang, à raison de l'Heterogeneité de leurs parties. Icy, la Fievre n'est pas survenu de l'une, n'y de l'autre maniere. Parce que la playe & toutes les parties voisines, avoient été suffisamment debridées & debarrassées d'abord, & les matieres se widant trés librement, par la grande ouverture de la playe, elles n'ont pas reflué, par les extremitez des vaisseaux Sanguins, d'autant plus que toute la substance du Cerveau de ce Soldat, comme on le doit necessairement supposer dans le cas present, êtoit d'une tissure plus

compacte & resserrée, que dans le commun des hommes.

9. Nôtre blessé est tombé dans une si grande maigreur, qu'on pouvoit dire, qu'il êtoit entierement extenué ; ce qui n'est arrivé premierement, que parce que les esprits, qui sont absolument necessaires à la nutrition, en disposant les Pores des parties, à recevoir les particules du sang ou plûtôt du Chile, propres à cet effet, ne couloient plus par les Canaux des Nerfs, avec la même liberté, & en même quantité, que dans l'état naturel, & par consequent ces Pores, êtant en quelque façon affaisez, ne pouvoient plus admettre les parties nouricieres. En second lieu la longue & exacte diete, qu'on faisoit observer au blessé, n'y a pas peu contribué.

Il paroîtra peut-être à quelqu'un, que nous nous contredisons ma-

nifeſtement, puiſqu'ayant dit plus haut, que par le grand reſſort de la ſubſtance du Cerveau, ce Soldat avoit été garanti des accidens ordinaires, aux grandes playes de Tête, & nous diſons à preſent, que les eſprits ne couloient de la Tête aux parties, qu'en petite quantité, & avec beaucoup moins de liberté, que dans l'état naturel. Cette contradiction, qui n'eſt qu'apparente, ſe concilie, par la difference, qui eſt eſſentiellement à faire, entre les fonctions, qui ſe font dans le Cerveau même, & celles qui s'executent dans les autres parties. Le cours du ſang & des eſprits, peut avoir été aſſez libre & ſuffiſant, pour conſerver les fonctions animales, ou dependantes immediatement de la Tête, & qu'en même temps, il ne l'ait pas été aſſez, pour les autres fonctions de la machine.

10. Enfin pour achever de resoudre les questions, que nous nous sommes faites nous mêmes, il reste de rendre raison, de la maniere dont selon nous, s'est rempli le grand wuide du Cerveau de ce Soldat, occasionné tant par l'entrée du Corps étrange, que par les Fongus qu'on a amputez, outre la partie, & ce n'est pas la moindre, qui a été detruite, par la longue & abondante suppuration. Nous pourions tout d'un coup trencher la question, en disant, comme le commun, que cette partie s'est regenerée, de même que les Chaires paroissoient se regenerer dans les grandes Playes: mais les curieux d'un certain rang, qui ne se contentent pas de mots, ne manqueroient pas de me demander, comment se regenerent les Chaires? Ce qui me jetteroit dans le même embarras.

Il faut qu'on convienne d'un fait certain, ſçavoir que toutes les parties de nôtre Corps, comme de celuy des autres animaux, étoient formellement & en racourci contenuës dans l'œuf, & que ces parties, quoy qu'inviſibles d'abord, ſe manifeſtent à nos yeux, à meſure, qu'elles ſe developpent & prennent accroiſſement; de même que tout l'arbre, ou la plante ſont contenus dans la graine, ou le noyau, comme on le voit aſſez ſenſiblement, par le moyen d'une ſimple Louppe dans le Gland, où on apperçoit la racine, le tronc & les ramaux du Chêne, qu'il devoit produire. Je dis, cela ſuppoſé, qu'aucune partie ne peut ſe regenerer, lors qu'elle a été abſolument detruite, de même qu'un Doigt, ou un Bras ne ſe reproduiſent plus, quand ils ont été coupez; que les chaires, qui rempliſſent le

wide d'une grande playe, ne se forment pas, par des Fibres charnuës, qui se regenerent, mais seulement par le grossissement des autres, de même que nous voyons tous les jours des Tumeurs, comme Louppes, Cancers & autres, dont la grosseur devient quelquefois énorme, par le seul gonflement des Glandes & des Vaisseaux Capillaires des parties qu'elles occupent, sans qu'on soupçonne une regeneration de nouvelles parties. Ainsi je conclus, que toute la substance du Cerveau de ce Soldat, qui a été amputée, dilacerée & consommée, par les suppurations, ne s'est pas regenerée, mais que le wide de la playe, a été reparé par le gonflement & l'augmentation en tous sens, des Vaisseaux Sanguins, des Glandes & des Fibres nerveuses du Cerveau; ce que nous avons d'autant plus lieu de

croire, que ladite ſubſtance du Cerveau, étant d'une conſiſtence molle, prête aiſément, de quoy on ne s'apperçoit que trop, lorſque par les Scindons, les Bourdonnets, les Plumaceaux & le reſte de l'appareil; nous ne comprimons pas aſſez cette partie, pour empêcher qu'elle ne produiſe des Champignons trop grands, & en trop grande quantité. D'ailleurs comme toute cette maſſe, imprime ſa figure à la Table interne du Crane, on peut aſſûrer, ſans crainte de ſe tromper, que le Cerveau deviendroit monſtrueux, ſi les Os de la Tête, qui ne ſont que membraneux dans les commencemens, n'acqueroient par l'âge, de la ſolidité, & n'empêchoient ſon accroiſſement, par leur reſiſtence continuelle.

Aprés tout ce que nous venons de rapporter, on ne doit plus

être dans le prejugé, que les playes de Tête, qui entament la ſubſtance du Cerveau, quoy qu'avec des circonſtances trés facheuſes, doivent être regardées comme incurables, & par une grande & longue experience, je ſuis convaincu, qu'une infinité de bleſſez ſont morts de coups de Tête, par la negligence & la prevention des Chirurgiens, qui les ont abandonné, en ne leur appliquant qu'un ſimple appareil, pour le *Decorum*.

Le grand ſecret dans les playes de Tête, lorſqu'il y a fracture, épanchement, ou fracas, c'eſt de trepaner d'abord, ſans attendre que les accidens nous previennent & ne rendent nôtre operation infructueuſe, de ne pas épargner le nombre des Couronnes, pour peu qu'il y ait raiſon de le faire, de couper la dure mere de toute maniere & en tout ſens, ſans s'ar-

rêter au prejugé des Anciens là-dessus, le grand ſecret en un mot, eſt d'ouvrir, d'emporter, de debarraſſer & de debrider tout ce qui peut faire le moindre obſtacle au mouvement du Cerveau, & c'eſt ce que j'ay entendu dire & vû pratiquer ſouvent à Monſieur MARECHAL premier Chirurgien du Roy, que ſa rare capacité, a mis en telle paſſe, que ſa pratique peut ſervir de Regle, pour tous les autres.

Cejourd'huy quinziéme Novembre 1716. ce Soldat eſt ſorti de cet Hôpital parfaitement retabli.





## DEUXIE'ME OBSERVATION

*Qui fait connoître, que la Nature seule, peut se faire jour au travers des Os du Crane, pour la sortie des matieres épanchées, entre ledit Crane & la dure mere.*

LE Sr. de St. Germain, Capitaine des Grenadiers au Regiment de Xaintonge, âgé de 43. à 44. ans, s'est plaint pendant plusieurs années, de violentes douleurs de Tête, qui luy duroient presque toûjours, mais qui redoubloient dans les changemens de temps, & sur tout la nuit, sans qu'il y parut rien au dehors; pourquoy m'ayant consulté à Tournay l'année 1708. je luy fis faire tous

les remedes generaux, ſoit de la part des Saignées, des Purgatifs; des Alterans, des Bains & des autres Topiques, que je pûs imaginer, ſans avoir à peine un peu addouci ſon mal. Pour lors je ſoupçonnay, qu'il n'eût la Verole, mais il ny avoit pas le moindre autre ſigne, & d'ailleurs le malade m'accuſoit, de n'avoir rien à ſe reprocher là-deſſus, & qu'il n'avoit jamais été attaqué d'aucun mal Venerien. Il partit de Tournay à peu prés dans le même état, qu'il y êtoit venu, & aprés avoir encore fait bien des remedes, le mal enfin ſe declara dix-huit mois ou environ aprés, par une Tumeur vers la jonction de la Suture Coronalle avec la Sagitalle, que le Chirurgien Major du même Regiment nommé Mr. Cannac, ouvrit d'un bout à l'autre, & apperçût, par le moyen de cette ouver-

ture, que le Peri-Crane êtoit fort alteré, ce qui l'obligea à decouvrir l'Os à nud, & à differentes repriſes, au moins de la largeur de quatre poulce, en tout ſens ; enſuite dequoy, le même Chirurgien fût fort étonné, de voir ſuinter au travers des Sutures une matiere purulente, ſur tout lorſqu'il appuioit les doigts, ſur le Crane, & comme les Os, ſe trouvoient emincez en pluſieurs endroits, par la Corroſion de la matiere, & ſur tout à l'endroit deſdites Sutures, le Sr. Cannac avec un inſtrument exfoliatif, en rompit & detacha quelques petites pieces, ce qui donna une plus grande iſſuë auxdittes matieres ; enfin la nature travailla ſi bien, & ſi heureuſement, aydée des ſecours du Chirurgien, qu'il ſe fit une exfoliation des deux Tables d'une partie du Coronal, du tiers environ d'un Parietal &

d'une partie de l'autre, ce qui avoit découvert la Dure-mere, de la largeur au moins, de toute la Paulme de la main. La Dure mere qui ſe trouva alterée (ce qu'on connoiſſoit aiſément par ſa couleur) s'exfolia auſſi, de la largeur de toute cette grande ouverture: & aprés de longues & abondantes ſuppurations, la Playe ſe mondifia, & tout ce grand wide, enſuitte de l'exfoliation des Os, s'emplit de maniere, qu'en cinq mois de temps ou environ, il ne reſtoit plus, qu'un endroit de la grandeur d'une piece de dix ſols, que la Playe ne fut entierement cicatriſée; le malade, dont les forces étoient ſuffiſament retablies, & qui depuis lors, n'avoit reſſenti aucune douleur à la tête, vint d'abord rejoindre ſon Regiment, malgrez tout ce que nous pûmes luy dire là-deſſus, ſon Chirurgien,

ſes Amis & moy, pour l'en détourner, & il voulut, quoy qu'expoſant doublement ſa vie, avoir part à la gloire de la défenſe de Doüay, où il ne manqua jamais de faire le Service, lors que ſon tour arrivoit de marcher, il fut tué roide, d'un coup de Fuſil, le jour qu'on donna l'Aſſaut General au Corps de la Place, étant à la tête de ſes Grenadiers, aprés avoir chaſſé les Ennemis d'une demy-Lune, dont ils s'étoient rendu les maîtres, peu de temps auparavant.

On ne doit point être étonné, que le Sieur de St. Germain, ſe ſoit plaint de douleurs de tête tres-vives, & qui ont duré tant de temps, puiſque l'humeur, qu'on ne peut douter avoir été tres Corroſive, avant de perçer, par les Sutures du Crane, étant pour lors convertie en Pus, avoit roulé long-temps, ſans qu'on s'en apper

çût, entre la Dure-mere & le Crane, & même entre le Crane & le Pericrane, lesquelles parties sont, comme tout le monde sçait, d'une tres grande sensibilité : mais me dira-t-on, pourquoy cette humeur, n'a t'elle pas rongé le Cerveau, dont la substance est tres-molle, plûtôt que la face interne du Crane ? A cela je répons, que nous voyons tous les jours dans certains Verolez, le Virus s'attacher particulierement aux Os, où il fait de tres-grandes impressions, sans à peine toucher aux Chaires, & aux autres parties molles ; qu'ainsi, on doit supposer une proportion plus grande, entre les Particules de l'humeur & les Pores de l'Os, où il se trouve plus de resistance, qu'entre les Pores des autres parties molles ; l'experience journaliere, nous démontre quelque chose absolument

ſemblable, lors qu'en mettant un eſprit Corroſive, par exemple de l'eſprit de Nitre, dans un Vaiſſeau de Bois, ou on y ajoûte quelques morceaux d'Argent ; le Vaiſſeau de Bois, ne ſouffre aucune impreſſion, tandis que l'Argent ſe trouve entierement diſſout ; ce qui n'arrive, que parce que les Pores du Bois, êtant fort grands, & ne faiſant aucune reſiſtence, les Particules de l'eſprit de Nitre, ne font que gliſſer, ſans s'y arrêter, aulieu que ceux de l'Argent, êtant fort petits & faiſant beaucoup de reſiſtence, à raiſon de la dureté du metail, la matiere ſubtile, que rien ne peut arrêter dans ſon mouvement, trouvant pour lors, ſon paſſage étranglé, écarte, briſe & diſſout toutes les petites parties de ce metail. On peut avec beaucoup de rapport, faire l'application de l'eſprit de Nitre, à l'égard de

l'argent, ſans avoir touché au Bois, à l'humeur, qui a rongé & detruit dans nôtre cas, une partie des Os du Crane, ſans avoir fait aucune impreſſion ſenſible, ſur le Cerveau.

Quelqu'un me demandera peut-être encore, comment, & de qu'elle maniere, a été rempli le grand wide, que ladite humeur avoit fait, en corrodant les Os du Crane; voicy de quelle maniere, je conçois la choſe. La Dure-mere s'êtant exfoliée, il vint à ſuinter neceſſairement, par les extremitez des Vaiſſeaux Lymphatiques, une liqueur d'une certaine conſiſtence, qui ſe mêlant à l'humeur, qui tranſude des rebords de l'Os, ont fait enſembles, une eſpece de Glu, differente de celle, qui ſe fait, pour le Calus des autres Os rompus, & qui par ſucceſſion de temps, ſe durcit, & acquiert même à la

fin, la dureté & la ſolidité de l'Os; ce que j'ai remarqué dans pluſieurs Cranes de Perſonnes, qui avoient été trepanées. Il eſt encore à remarquer, que la Dure-mere, qu'on trouve toûjours fort adherente, & en quelque façon froncée, à l'endroit de l'ouverture, qui a été faite, ſert en partie, à boucher le trou.

Ayant vû pançer à Doüay le Sr. de St. Germain, lors que l'ouverture êtoit preſque remplie, comme nous avons dit, & aprés plus de cinq mois de temps, j'ay obſervé, que toute l'étenduë des Os emportez, cedoit encore facilement, à la preſſion du Doigt, & j'y ay remarqué même ſenſiblement, le bâtement de la Dure-mere.

*****

****

***



## TROISIE'ME OBSERVATION.

*On reconnoîtra par cette Observation, qu'il pourra se former une tumeur considerable, dans le centre de la substance du Cervelet, & qui devra être considerée, comme un Corps étrange, sans que les fonctions de cette noble partie, soient abolies ou suspenduës.*

LE nommé Ste. Foy, Tambour, au premier Bataillon du Regiment du Roy Infanterie, Compagnie de la Lieutenance Colonelle, âgé de 40. ans ou environ, est entré à l'Hôpital de la Ville de Doüay le 12. de Decembre 1715. Il se plaignoit, d'une douleur de Tête trés vive, qui luy duroit de-

puis ſept à huit mois, principalement vers la partie moyenne de l'Occiput, ou il ſentoit, diſoit-il, un battement conſiderable, accompagné d'un bruiſſement d'Oreille, qui ne luy laiſſant aucun relache pendant le jour & la nuit, luy êtoit inſupportable. Il avoit été traité d'abord, dans l'Hôpital d'Abbeville, ou le Medecin du Lieu, luy avoit fait tous les remedes, qu'il avoit crû les plus convenables, ſans aucun ſoulagement.

Aprés l'avoir interrogé à fond, afin de connoître, d'où pouvoit provenir un tel mal, & n'ayant reconnu en luy aucun ſigne, qui denota du Virus, quoyque pluſieurs Fraters dudit Regiment & pluſieurs de ſes Camarades en accuſaſſent cette cauſe, je luy fis faire tous les remedes imaginables, pour tâcher de le guerir, je commençay, par les frequentes

ſaignées aux Bras, aux Pieds, à la Jugulaire & à la Temple, ſatisfaiſant par ce moyen, à la revulſion & à la derivation, & on luy tiroit toûjours un ſang épais & viſqueux. Je n'oubliay pas les Purgatifs de toutes les eſpeces, les Apozemes Aperitiues, les Opiates d'acier, les Bains, les Veſicatoires, le Cautere & quantité de Topiques, que je lui fis appliquer ſur la Tête, qu'on avoit raſé pluſieurs fois : mais toutes ces tentatives furent inutiles, & aprés avoir ſouffert, d'une maniere preſque incroyable, pendant tout le temps, qu'il fut dans l'Hôpital de Doüay, il mourut le deuxiéme de Mars 1716., ſon Corps étant tout à fait deſſeché. Je ne manquay pas aprés ſa mort, de luy ouvrir la Tête avec ſoin, en preſence de nôtre Chirurgien Major, de ſes Garçons, de l'Appoticaire & de

quelque autres Perſonnes, que la curioſité y amena. J'ay trouvé d'abord tous les Vaiſſeaux, qui parcourent la ſubſtance du Cerveau, fort tendus, & remplis d'un ſang plus pâle que le naturel, & en ouvrant le Cervelet, nous y trouvâmes dans le centre, une tumeur ſchirreuſe, de couleur jaunâtre, de la groſſeur d'un gros œuf de Pigeon, & d'une ſi grande dureté, que la pointe de mon Scalpel, s'eſt rompue pluſieurs fois, en la diſſequant. Nous remarquâmes de plus les Ventricules, tant du Cerveau, que du Cervelet, remplis d'une ſeroſité aſſez viſqueuſe, & en beaucoup plus grande quantité, que dans l'état naturel.

Aprés l'ouverture de la Tête de ce Soldat, je ne fus plus embarraſſé pour comprendre, d'où pouvoit provenir une douleur ſi vive, & de ſi longue durée; ſans

que tous les remedes, qu'on avoit pratiqué, ayent pû y apporter un changement notable. Cette tumeur, qui apparemment s'est formée peu à peu, a pressé les parties voisines, & par consequent les Vaisseaux Sanguins; ce qui interrompoit le cours libre, de la circulation du sang dans cette partie, d'autant plus, que par sa visquosité, il pouvoit moins enfiler des routes si étroites & tortueuses; ainsi la dure & pie mere, se trouvant dans une tension extraordinaire, & frappé continuellement par l'impulsion du sang Arterielle, d'où il ne retournoit pas, avec la même facilité; il n'est pas étonnant, dis-je, que ce malade se plaignit, comme il faisoit, & que les remedes y apportassent aussi peu de soulagement, le mal étant pour ainsi dire, hors de leur portée.

Une chose qui pourroit embarasser

raſſer bien des Perſonnes, c'eſt de comprendre, qu'une tumeur de la groſſeur, que nous venons de deſcrire, & qu'on doit regarder comme un veritable Corps étrange, placé dans le centre du Cervelet, n'ait pas jetté le malade dans une Paralyſie, ou plûtôt, n'ait pas aboli dans un inſtant, toutes les fonctions nommées communement Vitales, puiſque nous connoiſſons par experience, que lors qu'on touche au Cervelet, & qu'on l'entâme tant ſoit peu, l'animal tombe toûjours dans d'effroyables Convulſions, & perit peu de temps aprés.

Il eſt indubitable, que ſi ladite tumeur, ſe fut formée tout d'un coup, par une accumulation, ou depôt d'humeurs dans cette partie, le malade n'y eût pas reſiſté longtemps, parce que pour lors, le principe des Nerfs, qui ſervent aux

fonctions purement Vitales, eût été comprimé, & par conſequent l'influence des eſprits dans ces parties, en quoy, tout le monde ſçait, que conſiſte la vie, eût été de même abſolument interrompuë : mais comme nous avons dit plus haut, cette tumeur s'étoit formé petit à petit ; c'eſt pourquoy les Glandes Corticales, & les Canaux excretoires de cette partie, n'ont pas été aſſez comprimé, pour que leurs cavitez, fuſſent bouchées, & par conſequent, la ſecretion & le flux des eſprits, ont toûjours continué de ſe faire, à peu prés, comme dans l'état naturel, parce que le Cervelet, a raiſon de ſa ſubſtance molle, a prêté inſenſiblement, ce qui ne ſeroit certainement pas arrivé, ſi ladite tumeur, s'étoit formé en peu de temps.



## *QUATRIE'ME OBSERVATION.*

*Qui prouve, contre tout ce qu'on a cru jusqu'à present, qu'une extravasation trés considerable de Sang, & de Pus, entre la Dure-mere & le Crane, dans toute l'étenduë de la Baze dudit Crane, pût guerir par la seule situation, de la partie blessée.*

UNe Femme Allemande, âgée de 28. à 30. ans, fut prise en flagrant delit, volant dans l'Abbaye de Marchiennes, il y a environ deux ans, & comme on la trouva garnie, de quantité de Crochets, & autres outils, propres à ouvrir les Portes, & que d'ailleurs elle avoit déja été fletrie, par la

main du Boureau, ſon Procés ne fut pas long-temps, à être jugé, & elle fut condamnée, par les Juges du Lieu, à être penduë; la Sentence a été confirmée, par Arrêt du Parlement de Flandres.

Ayant demandé, & obtenu le Cadavre, pour en faire une Anatomie publique, dans l'Amphiteatre du Jardin Royal, de la Ville de Doüay; je fus ſurpris de luy trouver le Viſage, la Gorge, & les Mains fort noires, de même qu'on le remarque aux Egyptiennes, & le reſte du Corps au contraire aſſez blanc, j'ay appris depuis, qu'elle avoit declaré aux Juges, qui la queſtionnerent là-deſſus, qu'étant enfant, on luy avoit frotté les ſuſdites parties, comme c'eſt la coûtume, parmi ces gens-là, avec une Compoſition de Graiſſe de Chat, de noir d'Eſpagne, & d'Huile de Therebentine, & ce, afin de pa-

roître Egyptienne & de tromper plus facilement le menu Peuple, en donnant la bonne-aventure.

Mon cours d'Anatomie, étant fini ſur ce Cadavre, j'en voulus faire un Squelet, & en raſſemblant ſes Os, je remarquay, que cette malheureuſe creature, avoit été trés maltraité, de differente façon pendant ſa vie, puiſqu'on luy trouva des Exo ſtoſés Veroliques, & des Calus formez, enſuite de Fractures conſiderables, qu'elle avoit eû dans ſept ou huit endroits de ſon Corps, dont les deux plus grandes & dangereuſes, ſe trouverent à la Tête. La premiere faite, par un inſtrument trenchant, comme d'un coup de Sabre, qui avoit coupé totalement les deux Tables, de la partie eſcailleuſe de l'Os des Temples, & un tiers ou environ du Parietal. Il faut neceſſairement, que l'inſtrument trenchant, ait cou-

pé, par ce même coup, le Muſcle Crotaphite, avec une partie de ſon Tendon, ſelon la rectitude de leurs Fibres, puiſque l'Apophyſe Zigomatique, a été un peu entamé.

L'autre coup, & le plus dangereux, en êtoit un, qu'elle a reçû, vers le milieu de la Suture Sagitalle, par un inſtrument contundant, comme Bâton, ou autre, qui a fait une fente, d'une extremité à l'autre de l'Os Parietal du côté droit, avec ſeparation, & detachement, de quelques pieces d'Os, de la largeur de l'ongle du petit doigt, qui ſe ſont trouvées réünis enſembles, par le Calus.

Ouvrant la Tête de cette Femme, je fus aſſez ſurpris, de trouver la Dure-mere fort adherente, à preſque toute la Face interne du Crane, ou on voioit viſiblement l'impreſſion, que les matieres y avoient fait, non ſeulement à l'en-

droit des Fractures, & des parties voisines, mais même dans la plus grande partie de sa Baze, qui en avoit été inondé.

J'ay appris depuis, que cette Femme, avoit été ainsi blessé, par des Paysans, qu'elle avoit volé, & qui par la violence des coups, qu'ils luy donnerent, la laisserent pour morte, sur la place. Elle fut transportée, dans le Village voisin, où il y avoit un Chirurgien, qui la pança, de même qu'une playe simple, & sans y faire beaucoup de façon.

L'impression, que les matieres ont fait, à la partie interne du Crane, inondant, comme on a dit, presque toute la circonference de la Dure-mere, a été si forte, que quoyque j'eusse exposé ces Os à l'air, pendant plus de six mois, pour les faire blanchir, ils n'ont jamais pû reprendre leur couleur

naturelle, dans ces endroits, ou le Pus s'êtoit arrêté, ce qui a produit, à peu prés le même effet, que feroit l'esprit de sel dulcifié.

Il paroit incroyable, qu'une si grande quantité de Pus, qui a inondé, presque toute la Face interne du Crane, où on a vû, qu'il avoit fait de tres fortes impressions, n'ait pas en même temps détruit, & corrompu la Dure-mere, & même la substance du Cerveau; & ce qui me paroît encore tres difficile à comprendre, c'est comment les matieres, qui se trouvoient à la Baze du Crane, ont pû remonter, pour sortir par les Fractures superieures.

Il est à remarquer, que le Crane de cette Femme, êtoit si mince, qu'on y voyoit le jour à travers, comme au travers d'une Porcelaine, & les Sutures êtoient si lâches, qu'au moindre effort, elles

ſe ſeparoient d'elles mêmes. Ainſi il faut ſuppoſer, que par la ſituation, que ce Chirurgien aura donné, à la Tête de cette Femme bleſſée, la pente ſe ſera trouvée fort grande, pour la ſortie des matieres; d'ailleurs le peu d'epaiſſeur des Os, & le relachement des Sutures, aura donné lieu, à une trés abondante tranſpiration de cette partie, & peut-être même, que la portion la plus fluide de ce Pus, aura tranſudé, par ces ouvertures.

On voit par cet Exemple, & par les autres cy-deſſus, qu'il ne faut jamais deſeſperer, dans les playes de Tête, quelques grandes, qu'elles ſoient: car juſqu'à preſent, qui auroit pû croire, qu'aprés un épanchement, fort conſiderable de Pus formé, ſous la Baze du Cerveau, entre la Dure-mere & le Crane, on en put cependant gue-

rir, comme il ſe voit, par l'Exemple de cette Femme.





## CINQUIE'ME OBSERVATION.

*De plusieurs Conformations extraordinaires, & monstrueuses duCerveau.*

AU commencement de Mars, de l'Année 1715., la Femme d'un Soldat, du Regiment de Lée Irlandois, accoucha à terme, d'un Enfant mâle Monstrueux, qui a vécu vingt-quatre heures : Cette Femme vers le quatriéme mois de sa grossesse, a été saisie, d'une grande peur, lors qu'un Officier Subalterne, luy jetta par megard au visage la peau d'un Lievre, qu'on venoit d'écorcher. Elle m'a accusé depuis, qu'elle avoit ressènti dans ce moment là, un mouvement extraordinaire dans le Ventre.

Cet Enfant eſt né, avec la Tête d'une figure fort extraordinaire, ayant le Nez, les Levres & les Oreilles, comme l'ont les Lievres, ne paroiſſant au-deſſus des Sinus Sourcilliers, aucun veſtige de Crane, ny de Cerveau. Il paroiſſoit ſeulement, au milieu de la Baze du Crane, une tumeur arondie, revêtue d'une membrane fort mince, qui s'élevoit en pointe vers le centre, ou elle êtoit d'un travers de poulce, ou environ de hauteur, de couleur livide, fort molaſſe, & qui n'êtoit remplie, que de caillots de Sang, & d'une liqueur Limphatique.

Quelque ſoin, que je me ſois donné, pour connoître la nature de cette tumeur, je n'y ay pû remarquer aucun veſtige de Glandes, & de Fibres nerveuſes, ny rien d'équivalent.

Ayant detaché cette tumeur,

je trouvay la Baze du Crane, revêtue de la Dure-mere, au-dessous de laquelle, on distinguoit parfaitement les extremitez, ou principes des neuf paires de Nerfs, trés bien conditionnez, qui cependant ne perçoient pas ladite Dure-mere, de part en part, comme dans l'état naturel.

J'ay fait voir tout ce que j'avance, à un nombre considerable de curieux, & je suis prêt de le faire voir encore à ceux, qui en pouroient douter, ayant embaumé, & conservé cette Tête. Le reste du Corps de cet Enfant, êtoit parfaitement bien formé, & constitué.

Il est constant, que cet Enfant a grandi, & augmenté, en tout sens, dans le sein de sa Mere, sans Cerveau, ny Cervelet; que cette masse informe, qui en occupoit en partie la place, ne pouvoit faire

office de Glandes, & deCanaux excretoires, d'autant plus, que le principe des Nerfs, n'y aboutissoit point.

Quoy que ce ne soit pas le seul Exemple, qu'on ait vû de même nature, on n'est pas moins embarassé, pour comprendre comment, aprés quatre mois de grossesse, & lorsque les parties de l'Enfant, devoient être entierement formées, elles ayent cependant pû recevoir une impression capable de changer, & même de detruire leur structure naturelle, & cela, par un pur effet de l'imagination de la Mere, qui a été extraordinairement frappé; ce qui ne seroit nullement difficile à concevoir, dans le commencement de la conception, & lorsque ces mêmes parties, sont trés molles, & par consequent, trés capables de recevoir toutes sortes d'impres-

ſions, par le ſeul mouvement de transport des eſprits animaux, & des autres liqueurs, de la maniere dont l'explique parfaitement l'Autheur de la recherche de la verité.

C'eſt un fait conſtant, & reçû de tous les Medecins, & autres Sçavans, que les eſprits animaux, qui ſe ſeparent dans les Glandes Corticales du Cerveau, & du Cervelet, ſervent au ſentiment & au mouvement de l'animal, ſelon leur differente determination. Il eſt encore confirmé, par l'experience journaliere, que le cours de ces mêmes eſprits, eſt abſolument neceſſaire, à la nutrition des parties, car lorſque les Nerfs ſont liez, comprimez, obſtruez ou coupez, les parties, où ils aboutiſſent, perdent dans l'inſtant leur mouvement, le ſentiment, & maigriſſent à vûë d'œil.

Suivant ce qu'on vient de dire,

je demande, d'où pouvoient donc provenir les esprits, qui étoient portez à la Langue, aux Joües, aux Jambes, & aux autres Organes, dont s'est servi cet Enfant, pendant les vingt-quatre heures, qu'il a vêcu, ayant têté & ouvert les yeux, aprés sa naissance, sans compter les cinq mois, qu'il est resté dans le sein de sa Mere, aprés la peur qu'elle a eu.

J'aime mieux avoüer de bonne foy, de ne pouvoir attaindre, à expliquer ce fait, par des raisons mecaniques, que d'en apporter de mauvaises; je sçay bien, que dans certains animaux, d'une prodigieuse grosseur, comme par exemple dans l'Elephant, à proportion de la masse énorme de cette machine, il ne se trouve pas la cinquantiéme partie de Cervelle, que dans un seul homme; mais la Moëlle épiniere, selon les mêmes proportions,

proportions, eſt infiniment plus conſiderable, que la nôtre ; je ſçay encore, que cette Moëlle eſt compoſée ; de même que le Cerveau & le Cervelet des deux ſubſtances Glanduleuſes & Fibreuſes, ou ſe ſeparent une partie des eſprits, qui ſont portez dans tous les membres.

Je conviendray, ſi on veut, que la Moëlle épiniere de cet Enfant, a fourni aſſez d'eſprits, pour les Bras, les Cuiſſes & les Jambes, mais dans quel endroit, auront été formé ceux, qui ont dû couler au Cœur, au Poulmon, à l'Eſtomac & generalement à tous les Viſceres, où ils doivent être portez, par les Nerfs ſortans de la Baze du Cerveau & du Cervelet, & qui ne peuvent être ſubſtituez, par les eſprits de la Moëlle épiniere, n'y ayant entre eux aucune communication ? Cependant

j'ay trouvé le principe de ces neuf paires de Nerfs dans la Baze du Crane, fort bien conditionné, étant auſſi gonflez & tendus, que dans tout autre ſujet parfait & de pareil âge.

Je ferois volontiers, à ce ſujet, une Queſtion à Meſſieurs les Theologiens, ſçavoir, ſi cét enfant, à qui il manquoit les Organes eſſentiels, ou reſide l'Ame, & où elle fait toutes ſes fonctions, pouvoit, & devoit être Baptiſé ? Car je regarde cét Enfant dans ce Cas, comme s'il n'avoit point eu de tête, & en quelque façon, comme une Maſſe informe, de même qu'une Molle, qui quoyque tres organiſée, par un grand nombre de vaiſſeaux de toute eſpece, n'a cependant jamais été regardée, comme un Enfant

Je ſouhaiterois encore d'apprendre, de ces Meſſieurs, ſi un Bap-

tême ne ſuffiſſoit pas, où s'il en falloit donner deux, à un Enfant double, dont les Corps étoient tres parfaits & ſeparez, depuis les pieds juſqu'aux Cols, qui aboutiſſoient à une ſeule tête, compoſée de ſeize Os, aulieu de huit, qui ne formoient, par un agencement merveilleux, qu'une ſeule Cavité du Crane, double à la verité de la Dimenſion naturelle, & où la ſubſtance du Cerveau, qui devoit former les nerfs, pour les deux Corps, étoit tres confonduë, quoy qu'il y eut deux Cervelets ſeparez, & ſi on convient, qu'il fallut deux Bâtême, comme je le crois auſſi, je dis, qu'il étoit moralement impoſſible, que l'une des deux Ames eut certaines penſées, qu'elles ne fuſſent immediatement communiquées à l'Ame de l'autre Enfant, par la même diſtribution & le même

mouvement des esprits animaux. Je laisse faire à ce sujet, toutes les reflexions qu'on voudra.

Cette tête, étoit ornée de deux Visages diametralement opposez. L'un des deux Enfans étoit un Garçon, & l'autre une Fille ; qui pouvoient assez aisément se toucher Ventre contre Ventre, ce qu'on pouvoit reconnoître aisément. J'en ay donné le Squelet à Monsieur Maréchal le Fils, lorsqu'il vint à l'Armée de Flandres l'année 1708, en qualité de premier Chirurgien, de feu Monseigneur le Dauphin. Je luy ay fait en même temps present du Squelet d'un petit Levraux, qui étoit double & separé, depuis le Rable jusqu'aux extremitez posterieures ; il ne s'y remarquoit qu'un Thorax tres artistement fabriqué, par le double en nombre de Côtes, que n'en doit avoir un seul Lievre, ayant

deux *Sternum* , l'un dans ſa ſituation naturelle, & l'autre pardeſſus la Poitrine , où il ne s'y trouva, qu'un Poulmon ſeparé en ſes Lobes ordinaires, & un ſeul Cœur, que j'y ay laiſſé attaché , par les vaiſſeaux. Comme il y avoit deux épines contournées lateralement, il ſe trouva deux Cols, qui aboutiſſoient à deux grands troués creuſez dans un ſeul Os Occipital. La tête étoit unique, quoy que d'une groſſeur double du naturel, & les Os, qui la compoſoient n'étoient qu'en même nombre, qu'ils le ſont ordinairement dans les autres Animaux de même eſpece.

La nature, qui ſe joüe quelquefois dans ſes Operations, pouvoit également faire dans un Enfant, ce qu'elle a produit, à l'égard de ce petit Lievre, & pour lors, je ne balancerois pas de decider, ſi j'é-

tois Juge competent, qu'il ne faudroit qu'un Baptême, parce qu'il n'y auroit qu'une ame.





## SIXIE'ME OBSERVATION.

*D'une Fille, à qui par l'ouverture faite, par un coup de Trocard, dans le bas-ventre, on a tiré quantité de Poils longs, comme des Cheveux, qui avoient été formez & ramassez ensembles dans la cavité de l Abdomen.*

JE fus appellé le dix-huit Juillet de la presente année 1716., avec le Sr. Deslances Medecin de cette Ville, & le Sr. Majault Chirurgien Major, pour voir une Fille âgée de 34. ans ou environ, qui êtoit attaquée d'une Ascites, ou Hydropisie du Bas-Ventre, qu'elle avoit extraordinairement tendu; tous les remedes generaux & par-

ticuliers, ayant été tenté inutilement, on ne balança pas, à luy faire ſur le champ l'Operation de la Paracentheſe, & on luy tira trente livres au moins d'une liqueur viſqueuſe & de couleur brune. Pendant l'Operation, cette liqueur s'arrêtoit quelquefois tout à coup, ou couloit fort difficilement, & pour lors, on étoit obligé de porter un Stilet au travers de la Canulle, & nous fûmes aſſez ſurpris de voir ſortir des Poils longs, comme des Cheveux; ce qui arriva à cinq ou ſix repriſes differentes.

Deux mois ou environ aprés, nous fûmes encore appellez, pour voir la malade, dont le Ventre s'étoit rempli, de même que la premiere fois, & comme elle ſouffroit beaucoup, par l'extrême tenſion de ſon Ventre, nous jugeâmes à propos de luy faire de nou-

veau l'Operation, ce qui fût executé dans le moment. La liqueur, qui ſortoit par la Canulle, couloit plus facilement, que la premiere fois, êtant moins viſqueuſe, parce qu'elle avoit moins ſejourné dans le Bas-Ventre; il ſortit de même, que pendant la premiere Operation des Poils, par l'embouchure de la Canulle.

L'Operation êtant achevée, c'eſt-à-dire, ne ſortant du tout plus d'eau, on a retiré la Canulle, qui ramena une aſſez grande quantité de ces Poils liez enſembles, en maniere de treſſe, d'un pied au moins de longueur, & qui ſe rompirent dans l'ouverture, que le Trocard avoit fait dans les Tegumens, parce qu'on ſe precipita trop, pour les tirer dehors.

Je ſuis perſuadé, ſi on avoit pû prevoir une pareille avanture, que par le moyen de quelque petit in-

ſtrument particulier, on auroit pû tirer une beaucoup plus grande quantité de ces Poils, qui êtoient de la même couleur que les Cheveux de la malade.

Bien des Perſonnes dans le Public, & ſur tout des Femmes, ont crû, que cela ne pouvoit être, que l'effet d'un ſortilege, d'autant plus que la malade pendant bien du temps, & avant l'Operation, crût de même, qu'on avoit jetté quelque ſort ſur elle, parce qu'elle ſe trouvoit languiſſante, & que les remedes ne la gueriſſoient pas : mais un Philoſophe & un Medecin, ne doivent pas donner facilement dans les preventions du vulgaire.

Comme les Anciens croioient que tous les Poils n'êtoient formez, que par des parties Excrementitielles, il ne leur auroit pas été mal-aiſé, ſelon leur ſyſtême,

de rendre raiſon de ce fait : mais nous ne pouvons adherer à ce ſentiment, connoiſſant aujourd'huy, que ce ſont de veritables Organes, qui ont leurs Vaiſſeaux particuliers deſtinez à leurs porter la matiere de la nourriture ; ce qui ſe voit parfaitement, par le moyen d'un bon Microſcope.

Ce n'eſt pas une choſe fort rare, de trouver des Poils attachez à quelque Viſcere, & j'en ay vû plusieurs fois, ſur la ſuperficie des Boyaux ; ainſi on peut ſuppoſer, qu'il s'en ſera formé une quantité conſiderable ſur la ſuperficie exterieure des Inteſtins, ou de quelqu'autre partie renfermée dans le Bas-Ventre de cette Fille, leſquels aprés avoir crûë, juſqu'à un certain point, s'en ſont detachez aiſement, par le relachement des parties, ou leur racine prenoit naiſſance.

FIN.

# TABLE DES MATIERES.

*Ventre, on a tiré quantité de Poils longs, comme des Cheveux, qui avoient été formez & ramassez ensembles dans la Cavité de l'Abdomen.*



30. Juni. 1822

16/HYSS/079







